

**UCLA**

**L'Indécis au Précis**

**Title**

Volare Via

**Permalink**

<https://escholarship.org/uc/item/05j32895>

**Journal**

L'Indécis au Précis, 2(1)

**ISSN**

2694-5797

**Author**

yeroomian, natalie

**Publication Date**

2022

**Copyright Information**

Copyright 2022 by the author(s). All rights reserved unless otherwise indicated. Contact the author(s) for any necessary permissions. Learn more at <https://escholarship.org/terms>

Peer reviewed

# **Volaire Via**

***Natalie Yeroomian***

University of California, Los Angeles '21

C'était vraiment le hasard complet. Si vous demandez à Joséphine comment elles s'étaient rencontrées il y avait deux ans, elle vous racontera la vraie histoire. En revanche, si vous posez la question à Giuliana, elle vous répondra que c'était le coup de foudre. Ce qui avait attiré Joséphine en premier chez Giuliana, c'était sa personnalité intense qui envahissait la pièce quand elle entrait. À partir du moment où elles s'étaient rencontrées, elles étaient devenues inséparables.

Giuliana pensait qu'il était de son devoir de protéger la jeune femme même si Joséphine était indépendante. En effet, depuis la mort de sa grande sœur, Joséphine avait dû se débrouiller seule. Sa mère, d'une nature abusive conjuguée à l'absence du mari et la perte de sa fille aînée, ne lui avait été d'aucune aide.

Un soir, au chaud près de la cheminée de l'appartement provisoire de Giuliana, Joséphine se livra sur son passé. Elle se sentait souvent coupable de la mort de sa sœur, Nicolette. D'ailleurs, sa mère la blâmait aussi. C'était dur sans sa sœur qui était une prodige au piano et qui lui avait appris à en jouer. Joséphine en jouait toujours, mais la comparaison que sa mère faisait entre elle et sa sœur la blessait profondément. Ce récit toucha grandement Giuliana, car elle ressentait de l'empathie envers ce qu'avait pu vivre Joséphine et que cela lui rappelait ses propres problèmes familiaux.

Joséphine termina son histoire la gorge serrée et, submergée d'émotions, elle tomba dans les bras de Giuliana. Après avoir avoué combien ces années de culpabilité lui pesaient sur le cœur, Joséphine se sentit plus légère tout d'un coup. Giuliana lui confia alors que même si elle avait travaillé dur pendant des années pour devenir médecin. Mais, son père, lui-même médecin, ne la considérait toujours pas comme son égal. Selon lui, la sentimentalité n'avait pas de place dans cette profession. Mais pour Giuliana, il était absolument inconcevable de ne pas s'investir corps et âme. C'était d'ailleurs la raison principale pour laquelle son père la méprisait. C'était différent maintenant. Giuliana se sentait prête à tout abandonner pour garder Joséphine à ses côtés.

« J'ai une petite maison de campagne qui appartient à ma famille dans le sud. On pourrait y aller, si tu veux. » C'est tout ce que Giuliana avait dit avant qu'elles ne s'installassent ensemble. C'était douloureux de devoir abandonner sa mère, se rendit compte Joséphine, mais c'était pour le mieux. Ne méritait-elle pas d'être heureuse aussi ?

Peu de temps après, elles s'installèrent du côté d'Avignon. Cela faisait des années que Joséphine ne s'était pas sentie aussi heureuse. Giuliana se réveillait chaque matin au son léger du piano dans le

salon. Elle s'appuyait contre l'encadrement de la porte et regardait l'amour de sa vie jouer paisiblement. La mélodie flottait dans la maison, dans la lumière du matin, et Giuliana pensait alors que tout cela en valait vraiment la peine. Elle lui disait bonjour, l'embrassait sur la joue et préparait du café. Joséphine arrêta de jouer quand elle sentait l'odeur du café sucré italien qui se dégageait de la cuisine. Giuliana sentait lors les bras de Joséphine enlacer sa taille pendant qu'elle versait l'eau chaude dans le moka. Quelquefois, elle se rappelait leur arrivée à la maison de campagne. Ce jour-là, elles avaient dansé lentement dans la cuisine vide, la lumière du coucher de soleil illuminant la poussière flottant dans l'air. La maison était vieille et n'avait pas été habitée depuis longtemps, mais elle les attendait et maintenant, elles étaient chez elles.

Joséphine adorait le café que préparait Giuliana, cela lui rappelait la chaleur de son amour. D'une certaine manière, Giuliana était ici chez elle. Prendre son café dans le jardin donnait à Joséphine l'occasion de fumer une cigarette et de regarder Giuliana arracher les mauvaises herbes pendant des heures. La jeune femme voulait planter les nouvelles fleurs qu'elles avaient achetées ensemble. Joséphine se souvient du jour où elle avait laissé échapper un « Je t'aime » pour la première fois. Giuliana avait levé les yeux vers elle, essuyé la sueur de son front, et avait simplement répondu : « Je t'aime aussi. Tu peux m'aider s'il te plaît? »

Ce jour-là, en la regardant, elle se rendit compte qu'elle était, en fait, tombée éperdument amoureuse de quelqu'un qui semblait tout comprendre d'elle. C'étaient des moments comme ceux-là, doux et éphémères, qui lui rappelaient pourquoi elle avait décidé d'emménager ici, au milieu de nulle part. Giuliana éteignit sa cigarette et dit : « Rentrons. J'aimerais à nouveau t'entendre jouer. » Elle s'assit aux côtés de Joséphine et écouta la belle mélodie au piano, oubliant la douleur du mépris de son père. Elle préférait être sentimentale et vivre son amour avec la belle pianiste le reste de ses jours.

Aussi longtemps qu'elle se souvînt, Joséphine avait toujours joué du piano. Elle avait commencé à l'âge de cinq ans, peut-être six ans. Sa sœur, à peine plus âgée qu'elle, était déjà très douée. Tous les matins, Joséphine se réveillait au son d'une douce mélodie de Chopin. Son rêve était de devenir aussi bonne que Nicolette parce que, pour être honnête, elle jouait avant tout pour recevoir les éloges de sa mère.

Joséphine avait peu de souvenirs de son père. Elle ne l'avait jamais vu heureux. Et, après son départ, elle avait compris pourquoi, parce qu'elle était devenue, à sa place, la victime de sa mère. Au fil

du temps, elle s'était habituée à être constamment réprimandée par sa mère. En revanche, elle adulait sa sœur. En effet, si Nicolette n'avait pas été là, elle ne savait pas jusqu'où sa mère aurait pu aller. Jouer du piano était la seule chose qui faisait plaisir à sa mère et elle était heureuse d'avoir appris à en jouer avec sa sœur. Alors, Joséphine faisait de son mieux pour satisfaire sa mère même si elle sait qu'elle ne serait jamais aussi douée que sa sœur.

Quand Joséphine eut treize ans, sa sœur, âgée d'à peine seize ans, décéda à la suite d'un accident incroyable et malheureusement évitable. En effet, si le chauffard n'avait pas été ivre, si sa sœur n'était pas sortie ce soir-là... Joséphine y pensait un peu trop souvent. Après l'accident, quand elle jouait du piano, elle se sentait vide, sa mère n'était plus apaisée par le son de Vivaldi le matin, et elle se mettait en colère. Les « Tu es comme ton père » avaient disparu et furent remplacés par des « Dieu a pris la mauvaise fille. » Joséphine arrêta alors de jouer du piano, cet instrument lui donnait à présent comme un goût d'amertume. Jouer du piano était la seule façon pour elle de se rapprocher de sa sœur morte mais cela lui faisait plus de mal qu'elle ne s'en rendait compte. L'écho des reproches de sa mère lui parvenait et répétait sans cesse : « Pourquoi Dieu ne t'a-t-il pas prise? »

Or, un après-midi, Joséphine, assise par terre dans la chambre de sa sœur, parcourait les pages de ses vieux livres de piano. Les notes griffonnées de Nicolette sur les partitions lui mirent du baume au cœur. Tout à coup, sa mère hurla d'une voix tremblante, lui arrachant les pages des mains : « Que fais-tu dans sa chambre ? » Joséphine sortit en trombe de la pièce avec quelques notes froissées qu'elle était parvenue à arracher des mains de sa mère. C'était comme si sa mère venait de lui arracher tout ce qu'il lui restait de sa sœur.

Le jour de sa rencontre avec Giuliana, Joséphine se remémorait ces douloureux moments quand Giuliana tira une chaise devant elle au café. « Elle est jolie, » pensa alors Joséphine. De longs cheveux blonds, des ongles vernis d'un vert vif et une tenue qu'elle seule pouvait porter sans avoir l'air ridicule :

« Le personnage de ce livre ne joue-t-il pas de la guitare ou quelque chose comme ça ? »

« Ouais, c'est ça, de la guitare. »

« Tu joues d'un instrument ? »

La question la surprit. Elle n'avait pas parlé de musique, et encore moins de piano, depuis des années, et maintenant cette belle inconnue lui posait cette question de manière si spontanée que Joséphine eut du mal à expliquer sa réaction.

Au début, quand Joséphine joua du piano pour sa nouvelle amie, cela lui transperça le cœur, mais moins qu'auparavant. Giuliana était si gentille, elle attendait patiemment, sur le banc, juste à côté d'elle, pendant que Joséphine appuyait sur les touches. Quand elle eut fini le morceau, elle laissa échapper un soupir qu'elle retenait sans s'en rendre compte. Giuliana la serra si fort qu'elle aurait pu se mettre à pleurer. « C'était beau, de qui était-ce ? », demanda Giuliana intriguée, « Ma sœur », dit Joséphine en se tordant les mains. « Je veux que tu continues à jouer. Continue à t'entraîner, je veux dire. C'était magnifique, Joséphine. »

Alors, elle continua à s'entraîner avec le soutien de Giuliana. Elle savait que si Nicolette avait encore été en vie, elle aurait été si fière, et elle aurait souri de la même manière que Giuliana, chaque fois qu'elle l'entendait jouer. A présent, Joséphine était heureuse de pouvoir jouer du piano pour son plaisir et non plus pour essayer de plaire à sa mère, mais elle était encore plus heureuse de savoir que Giuliana était là pour l'écouter.

Quant à Giuliana, on ne peut pas dire qu'elle avait eu une enfance aussi tragique que celle de Joséphine. Cependant, cela ne l'empêchait pas de ressentir un profond dédain pour sa famille le reste de sa vie adulte. Toute jeune déjà, elle comprenait que sa famille pensait savoir ce qui était bon pour elle. D'abord, elle avait cédé. Elle avait étudié pendant des heures et des heures, et avait pratiquement gâché son adolescence pour apprendre tout de la médecine qu'elle connaissait à présent du bout des doigts. Le domaine médical était le seul choix pour Giuliana quand on lui demandait ce qu'elle voulait faire quand elle serait grande. Ses parents étaient médecins, ses grands-parents étaient médecins, son frère aîné était déjà à la faculté de médecine. On s'attendait aussi à ce que ses frères, sœurs plus jeunes et elle suivent l'exemple familial. Non pas qu'elle ne voulût suivre la tradition familiale, elle n'était tout simplement pas d'accord avec la façon dont sa famille pratiquait la médecine.

En effet, pour Giuliana, cette profession était synonyme de compassion et de gentillesse. Gagner la confiance totale d'une patiente était essentiel pour elle, mais son père n'était absolument pas d'accord avec elle. Ce qu'il appelait la sentimentalité de sa fille avait toujours été son pire ennemi à ses yeux. Au contraire, il croyait que c'était une profession et non pas une affaire personnelle.

Enfant, elle n'avait jamais eu de jouets. Peut-être quelques schémas médicaux qu'elle coloriait. Elle pense n'avoir jamais entendu ses parents lui dire qu'ils l'aimaient. Toutes ces petites agressions, pendant sa jeunesse, lui firent mépriser la façon dont ses parents et toute sa famille pratiquaient la

médecine. Il allait sans dire que son enfance était dépourvue des choses qu'elle ne savait même pas qui lui manquaient. Adulte, elle comprit que son enfance avait été marquée par un manque d'amour à un niveau fondamental.

La façon dont Giuliana pratiquait la médecine provoquait l'exaspération de son père, voire sa colère. Il ne pouvait pas comprendre son besoin inhérent d'aider de toutes les manières possibles. Aucun obstacle n'était jamais insurmontable pour Giuliana quand il s'agissait de sauver une vie. Combien de fois avaient-ils eu cette conversation?

« La façon dont tu t'inquiètes pour les autres te blessera, Giuliana. Tu dois penser à la bonne chose à faire, à la chose facile et à la chose intelligente sans impliquer tes sentiments. Il ne s'agit pas de toi. »

« Papa, notre rôle, c'est d'aider les gens. Tu veux que j'oublie mes sentiments? Comment veux-tu que j'aide quelqu'un comme ça? »

« Au tennis, quand une balle touche le filet, elle doit aller dans un sens ou dans l'autre. Elle ne restera pas suspendue au milieu. Tu dois décider où la balle va atterrir et ce que tu vas faire quand elle va tomber. Tu ne dois pas te laisser mener par tes émotions ou ta sentimentalité, Giuliana. Tu devrais le savoir. »

Un jour, finalement, elle en eut assez, mais les paroles de son père restèrent en elle pendant très longtemps. Elle se demandait sans cesse: pourquoi était-ce un problème d'être sentimental? Quel mal y avait-il à se soucier profondément des personnes dont on était responsable? Elle avait peut-être grandi comme cela, mais cela ne voulait pas dire qu'elle devait continuer à vivre de cette manière. C'était presque inévitable qu'elle ressentit une attirance si forte pour quelqu'un comme Joséphine. Sa famille était tout aussi douloureusement indifférente que la sienne. Giuliana ne voulait rien de plus que de construire un vrai foyer pour toutes les deux, un foyer qui ne les effacerait pas comme l'auraient fait leurs parents respectifs.

Giuliana décida que la balle avait touché le filet et elle avait pris sa décision. Quand les deux jeunes femmes avaient emménagé dans ce petit chalet, la balle oscillait encore entre les deux côtés. Mais, maintenant, si le choix était entre sa famille et Joséphine, elle choisirait Joséphine sans hésiter. Elle était libre d'aimer quelqu'un comme elle le voulait. Quand cette balle tomba finalement, elle tomba du côté du soi authentique: aimer profondément une personne comme celle-ci le méritait vraiment.

Giuliana savait qu'elle avait pris la bonne décision lorsque cette balle métaphorique toucha finalement le sol.

Se débarrasser de leur passé était apparemment la partie la plus difficile de leur vie commune. Pendant des années, les deux jeunes femmes avaient revendiqué leur indépendance cherchant à échapper à ce que leur famille leur avait imposé. Quand Giuliana proposa de déménager au chalet, la décision avait été prise aussi facilement que de trouver les mots pour le dire. Elles passèrent toutes les deux le reste de la semaine suivante à ranger leurs affaires. Puis elles partirent à la campagne pour commencer à vivre dans leur nouvelle maison. La familiarité de partager son propre espace de vie avec quelqu'un d'autre n'était pas une situation nouvelle pour le jeune couple. Il s'agissait plus de créer cette familiarité ensemble, l'une avec l'autre. Les deux étaient si indépendantes et dures, elles n'avaient jamais laissé quelqu'un prendre le dessus sur elles, ni montrer leurs émotions. Joséphine n'avait jamais pensé qu'elle pourrait trouver un «chez soi » comme elle l'avait connu avec Nicolette sa petite sœur. Et pourtant, elle le fit avec Giuliana.

Elle se sentait si profondément à l'aise avec Giuliana. Se frayer doucement un chemin vers la petite cuisine, tôt le matin, Joséphine préparant le café, Giuliana mangeant des céréales. (Non pas que Joséphine ne ait pas manqué l'occasion de se moquer d'elle en l'appelant enfant après avoir vu ce qu'elle prenait pour le petit déjeuner). Les matins passés ensemble dans la salle de bain aussi, Giuliana se douchant et Joséphine se brossant les dents. Giuliana décida de continuer à étudier la médecine, mais ce serait tout simplement selon ses propres termes et pas ceux de son père. Joséphine allait aussi en classe, tranquillement, mais suffisamment pour se passionner pour des matières qu'elle adorait déjà.

On ne pouvait pas dire que Joséphine était la fille la plus optimiste du monde compte tenu de son histoire personnelle. Cependant, elle essaya de voir le meilleur de Giuliana et de leur avenir. Elles avaient emménagé ensemble rapidement, elle le savait. Mais c'était ce qu'elle voulait, ce n'était pas une chose qui lui avait été imposée. Ses sentiments pour Giuliana lui semblaient avoir toujours existé, elle ne pouvait pas laisser passer cette chance.

Cela faisait maintenant des mois qu'elles vivaient ensemble et Joséphine se sentait heureuse. Elle n'aurait jamais imaginé qu'elles puissent vivre aussi longtemps ensemble sans se disputer. Leur plus grande dispute avait eu lieu le jour où Joséphine avait acheté la mauvaise marque de céréales. La



dispute avait duré à peu près quatorze minutes, pas plus. Être ensemble les aidait à guérir. C'était un travail d'amour qui les rapprochait. Avec le temps, elles apprirent à mieux communiquer.

Alors, c'était tout naturel le jour où Giuliana sortit une petite boîte de l'intérieur de la poche de son sweat-shirt. Elle l'ouvrit devant Joséphine un peu plus d'un an après leur première rencontre.

« Tu plaisantes ? » Demanda Joséphine de son ton incrédule habituel, les larmes aux yeux.

« Non, je suis très sérieuse. » Giuliana sourit, d'une voix tremblante. Elle était tout aussi nerveuse que Joséphine.

Les lèvres de Joséphine frémirent et les larmes coulèrent le long de ses joues. Giuliana avait le visage pâle, comme si l'amour de sa vie était sur le point de lui dire non quand Joséphine l'attira pour l'embrasser. La boîte tomba presque des mains de Giuliana et elle dit : « Oui, tu plaisantes ? Bien sûr que oui. »

Giuliana mit la bague à son doigt et se mit à rire.

« J'ai hâte de te taper sur les nerfs pour le reste de notre vie. »

Un sentiment incroyablement honnête fit rire Joséphine, mais elle ne put pas s'empêcher de ressentir une quantité ridicule d'affection pour la femme devant elle. Notre vie, pensa-t-elle. Pour la première fois, Joséphine eut l'impression d'avoir pris une décision qui ne pouvait être que pour le meilleure possible.